

“ *La France ne jouait plus son rôle d'initiatrice à l'époque dont nous parlons. Elle était trop occupée d'elle-même.* ”

situation très grave. De la France, nous attendons toujours -je parle ici pour les Canadiens francophones- un effort de pensée sur un certain nombre de phénomènes. Nous constituons une communauté trop faible numériquement et trop isolée en Amérique du Nord pour développer à la fois tous les aspects d'une culture universelle. Il faut bien nous fier un peu aux plus de cinquante millions de parlants français qui vivent ici pour «couvrir» certains domaines qui nous échappent. Or, pendant toute la période dont vous parlez, la France a été absorbée par la C.E.D., par la guerre d'Algérie et par la décolonisation, toutes expériences qui ne nous touchaient guère. Notre propre «décolonisation» de l'Angleterre remontait aux années trente et nous n'avions jamais possédé de colonies, heureusement ! Ces années-là, je les symboliserais par une expression : «absence de la France». Nous lisions vos revues : on n'y parlait que de l'Algérie. La question ne nous était certes pas indifférente, mais elle ne faisait pas l'objet, comme pour vous, d'une préoccupation quotidienne. Et nous avons beaucoup souffert du fait que la France fût alors repliée sur elle-même. Son rôle d'initiatrice, la France ne le jouait plus, à l'époque dont nous parlons. Elle était trop occupée d'elle-même. Vos penseurs, par exemple, ne s'intéressaient guère à des phénomènes socio-culturels de première importance, comme la télévision.

C. Julien. L'indifférence des Français à l'égard du Canada, à cette époque-là, est d'autant plus choquante que le gouvernement canadien a joué un rôle très important pour tenter de nous aider dans les problèmes difficiles de l'époque. On retrouve le Canada à la commission internationale de contrôle créée après les accords de Genève sur la guerre d'Indochine. On le retrouve nous apportant une aide diplomatique non négligeable après notre expédition de Suez, en 1956. La diplomatie canadienne est très active. Mais, lorsque «le Monde» publiait de grandes enquêtes sur le Canada, nous recevions des lettres de lecteurs qui nous demandaient : «Pourquoi diable vous intéressez-vous à ce pays, où apparemment il ne se passe rien ?»

Or, il se passait beaucoup de choses dans ce pays puisque, dans cette décennie très troublée en France, par la décolonisation, très calme en apparence au Canada, commencent à bouillonner

beaucoup de choses. L'essor économique du Canada est prodigieux du fait de la guerre de Corée. Vous recevez des investissements américains considérables. On découvre des ressources naturelles que l'on met en exploitation dans le nord, dans l'ouest, pas seulement le pétrole, mais toutes sortes de gisements miniers. Au Québec, quelque chose est en train de craquer sous la surface sur laquelle s'appuie le régime très conservateur de Maurice Duplessis.

Cette apparence de calme correspond à un mythe persistant, chez les Français : le Canada, pays serein, le pays de Maria Chapdelaine ! Or, tout était en train de se nouer jusqu'à l'explosion que vous dateriez sans doute de 1960, l'arrivée au pouvoir, à Québec, de M. Jean Lesage qui inaugure ce qu'il appelle la «révolution tranquille» (4). Cette révolution est certes tranquille au départ, mais elle entraîne une perturbation profonde de la société québécoise, avec des répercussions sur l'ensemble du pays.

G. Pelletier. La décennie soixante va renverser la situation. C'est nous, alors, qui sommes absorbés par cette «révolution tranquille» et par la révolution culturelle extrêmement profonde qu'a créée chez nous la télévision -il serait intéressant de comparer l'impact de la télévision sur une société jeune, comme la nôtre, et sur une société beaucoup plus tassée, comme la société française. Nous sommes mobilisés par le rattrapage du retard historique du Québec, et en général du Canada qui développe sa politique étrangère, commence à se poser lui-même des problèmes que d'autres s'étaient posés pour lui mais qui n'avaient pas été réglés. Et nous ignorons complètement, de notre côté, le phénomène d'expansion, de développement économique et technologique majeur qui se produit en France à partir de 1960.

C. Julien. Je ne suis pas en mesure de citer des chiffres précis, mais je crois que c'est à partir de '55-60, que l'on peut voir cette transformation très spectaculaire. Et pendant que vous, Canadiens, vous commencez à vivre des moments extrêmement tendus, parfois tragiques, nous connaissons, de '58 à '68, avec le général de Gaulle, un régime stable. Nos gouvernements tombaient tous les six mois, et voilà que soudain nous avons une stabilité au moment où l'instabilité se manifeste au Québec et au Canada.

G. Pelletier. Nous avons vécu en effet